

19 milliards de dollars de voitures, de camions et de pièces, 4 milliards de dollars de gaz naturel, 3,5 milliards de dollars de pétrole, 3 milliards de dollars de papier journal, et ainsi de suite. Voilà le marché dont dépendent un si grand nombre d'emplois au Canada.

Cinquièmement, le protectionnisme trouve de plus en plus d'adeptes dans le monde, et un vent protectionniste souffle avec force aux États-Unis. Nous venons à peine d'échapper de justesse à l'application de mesures proposées aux États-Unis en vue d'imposer de nouvelles restrictions aux importations de résineux, d'acier et de cuivre. Imaginez un peu les conséquences si les décisions prises aux États-Unis nous avaient été défavorables. Nous ne pouvons continuer de miser sur les règles existantes, sur les efforts diplomatiques et sur l'équilibre des forces intérieures américaines pour garder ouvert cet accès dont notre économie exportatrice a un besoin vital pour survivre et prospérer.

Nous n'avons pas choisi ces réalités et nous ne les contrôlons pas. Le Japon et la Corée n'ont pas eu besoin de notre autorisation pour devenir et rester hautement compétitifs. Le Royaume-Uni n'a pas eu besoin de notre autorisation pour se lancer à l'assaut du marché européen plus important et cesser d'accorder la préférence aux pays membres du Commonwealth. Les États-Unis n'ont pas consulté le Canada avant de créer la Vallée du silicium. Ainsi va notre planète.

Aucun pays ne veillera sur le Canada si ce n'est le Canada. Et la seule façon dont nous pouvons veiller sur nous-même - avec notre énorme potentiel et notre petite population - c'est de devenir hautement compétitif et de faire fond sur les intérêts que nous partageons avec d'autres pays, y compris tout particulièrement l'intérêt que nous portons à un système commercial international plus ouvert.

Je fais cette observation parce que l'on s'imagine souvent que le Canada, du fait de ses richesses naturelles - ou de son ingéniosité ou de son caractère - est immunisé contre les changements qui transforment le monde. Lorsqu'il s'agit expressément de nos échanges avec les États-Unis, les Canadiens peuvent être tentés de croire que leur pays peut croître sans changer. C'est là une illusion dangereuse, parce qu'elle nous dissuade de concevoir des façons de nous bâtir un solide avenir.